

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 35 (1998)
Heft: 1331

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

www.globale.idylle

Internet a aboli le temps et l'espace. Mais pas les sentiments.

TU VOIS. J'AI FINI PAR Y ARRIVER. Le 5 janvier dernier, juste après minuit. Seule devant mon ordinateur (Jean m'avait définitivement quittée le matin de Noël) j'inaugurais Murp, un tout nouveau programme de discussion en direct. Je «chattais» depuis dix minutes avec Ulysse de Rotterdam et Neutron de Kirchindach sur le sujet: $E = mc^2$, derniers développements. Pour l'occasion, j'avais repris le surnom de mes débuts sur le Vouèbe: «Relativity Jane». Joli «nick», non?

Cache-cache de nuit sur le réseau

«Chatter», c'est ma passion nocturne. Une monomanie, selon Jean. La journée, je gagne mon pain à la Faculté des Sciences comme secrétaire particulière du professeur Carrard et de son équipe de physiciens. J'ai mon propre bureau, un horaire modulable, un fauteuil ergonomiquement correct, il y a pire baigne, je reconnais. Mais là-bas, le temps passe si lentement! Je ne vis que pour le moment où, après quelques courses, le soir, je rentre enfin dans mon immeuble. Je n'y fréquente personne et personne ne m'y adresse la parole.

À part Monsieur Ruiz, le concierge. Et mon voisin de palier que je croise régulièrement dans l'ascenseur, un bel homme très agréable qui me tient la porte et jamais la jambe. «Un original fini», dit Ruiz «imaginez! Il bricole du compost sur son balcon et travaille dans le nucléaire européen, faudrait choisir!». La clé tournée dans ma serrure, je grignote quelques crudités debout dans la cuisine en écoutant les nouvelles puis je me mets à ma table. Je presse sur le bouton vert de ma bé-

cane, mon écran s'illumine et ma vie s'emballe. Je pars à la chasse au répondant. Je le traque, le rabats, le clique deux fois, je l'isole et je le sonde. De colloques en dialogues, de conférences plénières en entretiens privés, je navigue et je pêche, je lance mes filets sur la planète...

Un flirt orageux de site en site

JE TE RECONNAÎTRAIS ENTRE MILLE. TIENDRAS-TU TA PROMESSE?

Le 5 janvier, donc, je «chattais» tranquillement sur Murp lorsque son pseudo réapparut dans la liste des utilisateurs (Albert Einstein, excusez du peu, en ligne et en personne). J'avais pourtant bien brouillé les pistes, constamment changé de sexe, débaptisé mes sites, quitté Space pour Murp, multiplié les supports, tous ces efforts en vain? Il fallait me rendre à l'évidence, jouer le jeu et m'exécuter; mon harceleur préféré ne me lâcherait pas la souris avant.

Notre histoire avait commencé, six mois plus tôt, par un échange musclé sur «www.relativité.restreinte». Albert était indigné que nos chercheurs de l'Université de Genève se mêlent d'infirmer «sa» théorie «et ceci au moyen d'obscur photons (suisses, donc lents par définition) qui communiqueraient plus vite que la lumière? Vous délirez, sur votre petite île», avait-il hoqueté du clavier: «Einstein reste insurpassable, incontestable, et vous... vous n'êtes qu'une coterie de révisionnistes scientifiques, de...». J'avais coupé court à son flot d'injures et déserté la Toile sans lui laisser mes coordonnées. Deux nuits plus tard, cependant, il m'avait repérée dans un forum sur «www.temps.vitesse.» et accostée d'un

triomphal: «Le bonjour d'Albert! Rendez-vous Jane, vous êtes cernée! Cliquez-moi, j'arrive.»

Notre troisième rencontre fut la bonne. Le site qui nous avait réunis proposait un débat sur la perversité de la communication virtuelle. L'ambiance y était très chaude. Nous n'échappâmes pas aux jérémiades des Anciens, aux lieux communs moralisants des rabat-joie de l'internautique, qui se connectent au réseau afin de mieux le «saper de l'intérieur». Les accusations pleuvaient: non-assistance aux voisins solitaires, égoïsme coupable, jeu de rôles de privilégiés dans un univers de misère. Suivaient les répliques des Modernes: l'outil est au service de l'homme, la communication réelle est malade, elle aussi, aussi vide que l'autre... Écœurés, Albert et moi, nous nous sommes réconciliés sur leur dos puis retirés dans une intimité durable.

De la Toile à la rue de la Servette

Chaque nuit, à l'abri de nos «chambres réservées», nous nous sommes confié nos secrets les plus cachés, mais rien d'autre. Juste notre lieu de domicile commun, Genève. Cet anonymat nous a permis d'être nous-mêmes. Nous nous sommes fait la cour, une cour lente, précise, littéraire. Nous nous sommes aimés ainsi jusqu'à Noël. Puis j'ai rompu, accusé Albert du départ de Jean. Albert s'est fâché, a parié qu'il me retrouverait, qu'on verrait ce qu'on verrait, que l'amour se fichait de la protection des données, que l'amour était incontrôlable, inarrêtable, pire qu'un virus...

RUE DE LA SERVETTE COMBIEN?

Le 5 janvier dernier, à minuit 23, quand je me suis dévoilée, mon moniteur tanguait et le cœur me battait au bout des doigts. J'étais vaincue, livrée, complètement nue. Séduite. À minuit 24, exactement, il a sonné à ma porte. Matériellement, temporellement, spatialement, raisonnablement, ce ne pouvait être que lui, Albert, plus rapide que l'éclair et que la lumière, Albert, mon voisin de palier, mon original d'ascenseur. Je l'ai reconnu instantanément, je l'aurais reconnu entre mille. Le coup de foudre, c'est bien ça, non?

Anne Rivier

Petit glossaire pour retardataires

Www: abrég. de l'angl. *world-wide web*. Littéralement: toile d'araignée qui s'étend au monde entier. En français usuel: la Toile, le Réseau, ou le Ouai-be. En français personnel: le Vouèbe. (pron. comme *bouèbe*, garçon, petit garçon, fils. Germanisme. Région. Vieilli. Suisse romande). Nick: de l'angl. *nickname*: surnom, pseudonyme. Chatter: de l'angl. *to chat*, ou *to chatter*: bavarder, causer, papoter. Caqueter, jaser, jacasser, pour les oiseaux. Et babiller, pour les singes.